

Si-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XXI

PARTIE D'EAU. — FOUILLAC
SPECULATEUR.

—Permettez ! je tiens, à bien établir les comptes ! j'ai dû faire retirer douze mille exemplaires du premier numéro... vous l'avez voulu ! ce qui m'a coûté six cents francs...

—C'est juste. Mais toutes ces dépenses-là ont été payées.

—Aussi je ne réclame par ! j'établis le compte des frais. Cette fois, pour pousser à la vente du second numéro... j'ai encote payé en affiches et annonces deux mille trois cent vingt francs...

—Après?... arrivez à la vente...

—On a placé six mille quatre cents exemplaires du premier numéro...

—Ah ! c'est déjà joli, cela...

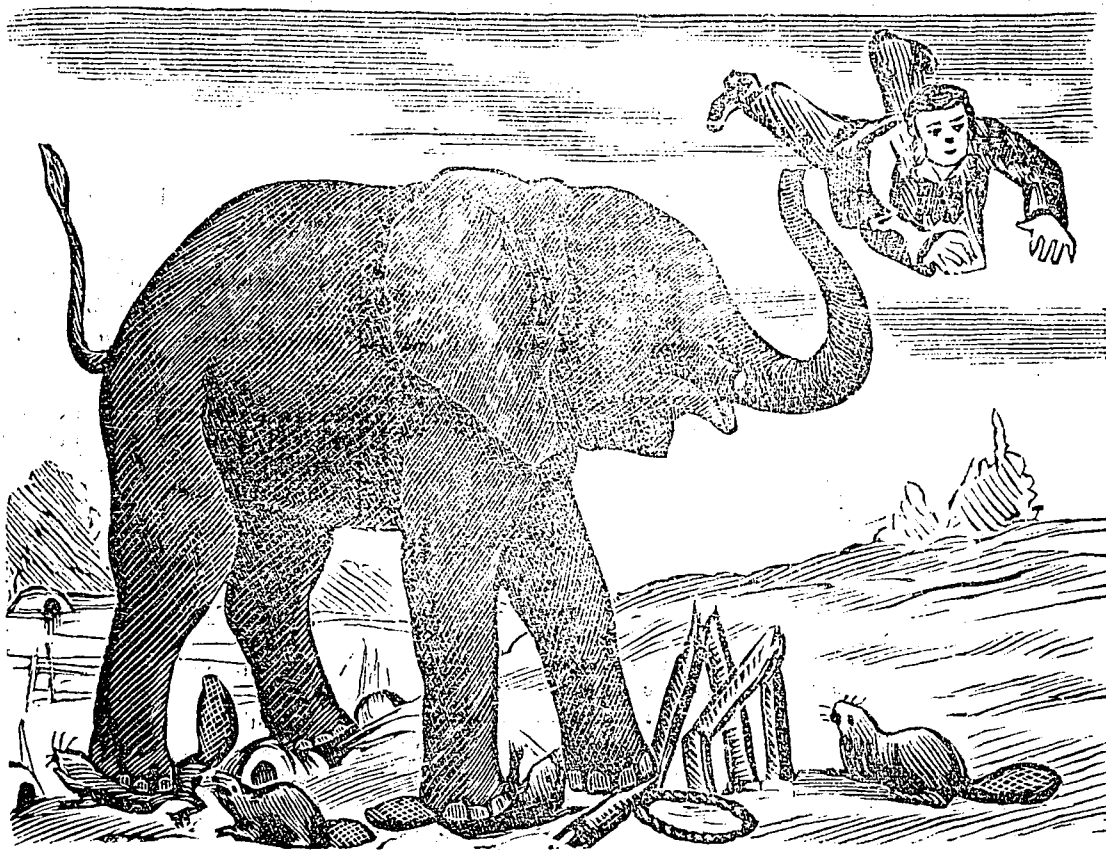
—Oui, mais sur ce nombre six mille trois cent quatre-vingt-onze ont été distribués gratis... on n'a vendu que neuf exemplaires...

—Que nouf !... et les abonnements ?...

—Il n'y a pas un seul abonnement ; les neuf numéros ont été vendus chacun à cinquante centimes pièce, prix marqué, total : quatre francs dix sous, dont il faut ôler la moitié pour la remise au vendeur...

—Moi-même ?... mais c'est énorme, cela !...

—Il prétend, au contraire, que



A JACQUES-CARTIER.

Jumbo se réveille et sème le carnage parmi les Castors.

ce n'est pas assez, et qu'on donne au moins deux tiers.

—Pourquoi ne demande-t-il pas tout ?...

—Vous lui donneriez tout, qu'il vous demanderait encore une commission. Enfin, j'ai touché quarante-cinq sous pour le bénéfice ; c'est donc cela à déduire des deux mille trois cent vingt francs de nouveaux frais : restait à payer deux mille trois cent dix-sept francs soixante-quinze centimes, que j'ai pris sur la somme que je rapporte à madame Pantalon.

Voilà le compte exact du petit journal citron, pour lequel vous avez jusqu'à présent déboursé, en tout, sept mille cinq cent soixante-sept francs soixante-quinze centimes.

Les fronts se sont rembrunis, les mines se sont allongées, et l'on entend plusieurs voix s'élever pour dire :

—C'était bien la peine de nous faire travailler comme des mercenaires !...

—Il est gentil le succès du

Perce-Oreille !...

—On va peut-être nous demander notre part dans les frais.

—Le plus souvent que je donnerais quelque chose !...

—Tant pis, c'est celle qui a eu l'idée de faire un journal qui doit en supporter les conséquences.

Ces damos dames, en ce moment, oublient qu'elles ont toutes voulu en avoir conçu l'idée, lorsque madame Étoile a mis ce sujet sur le tapis.

Le lendemain du retour de Fouillac, madame Gras-ouillet et madame Vespuco sont parties comme la dame au chignon, sans dire adieu à personne.

—Ces deux dames ne songaient qu'à la toilette, dit Cezarine ; qu'elles aient retrouver madame Boulard, je les regrette peu. Elles ont peut-être cru que je voudrais me faire rembourser les paris que j'ai avancés. Elles me connaissent mal. Je puis supporter cette perte sans m'en affiger. Cependant je voudrais gagner beaucoup d'argent pour réaliser le pro-

jet que j'avais conçu d'une retraite pour les femmes qui ont à se plaindre de leurs maris...

—Ah ! ma chère, il faudrait une maison bien vaste ! dit la veuve Flambart.

—J'espère que Fouillac nous trouvera un placement avantageux ! m'a dit, hier soir, qu'il viendrait ce matin causer d'affaires avec moi. Je l'attends.

—J'ai, comme vous, une entière confiance dans ce brave et obligeant Fouillac, ce n'est pas un homme, c'est un caniche ! et s'il est permis de croire à la thotemp-sycose, je suis bien sûre que Fouillac a été chien autrefois, et c'est pour le récompenser de sa fidélité qu'on l'aura changé en homme.

—Pauvre garçon ! on aurait bien mieux fait de le laisser chien ! Mais je l'attends, ce cher Fouillac ; restez, ce qu'il va me dire vous intéresse autant que moi.

Fouillac se présente d'un air presque mystérieux ; il ferme la porte derrière lui en murmurant :

—Mesdames, je crois qu'il est

inutile que toutes les personnes qui sont ici aient connaissance de ce que j'ai à vous dire, car lorsqu'il s'agit d'argent, j'ai remarqué que le secret est toujours pour beaucoup dans la réussite. Si vous contez à tout le monde ce que vous voulez faire, on s'empare de votre idée, et pr.....ut ! elle est évanouée !

—Ce raisonnement est très-juste. Ce que vous allez dire restera entre nous trois ! Nous vous écoutons, mon cher monsieur Fouillac.

—Mesdames, en toutes circonstances, veillez bien suivre mon raisonnement, on affaires surtout ! Pour réussir, pour gagner de l'argent, pour faire fortune enfin, que faut-il ? Trouver du nouveau qui soit utile, ou économique, ou agréable. Quelquefois la découverte la plus simple, la plus naïve même, mais à laquelle on n'avait pas pensé, obtient un succès énorme, un succès de vogue. Alors vous exploitez cette découverte et votre fortune est faite !... Vous comprenez, n'est ce pas ?

—Il faudrait être érétin pour ne pas comprendre !... Mais cela ne nous dit pas...

—Attendez, suivez toujours mon raisonnement. Il ne s'agit, pour faire fortune, que de trouver une invention, un procédé nouveau. Vous me direz : C'est là la difficulté ! et il faut souvent que le hasard vous serve, qu'il vous mette sur la voie pour que nous trouvions ce filon qui doit nous mener à une mine d'or !...

—Mon Dieu ! monsieur Fouillac, si vous l'avez trouvé, ce filon, dites-nous-le donc ! Vous nous faites bien languir.

—Je ne l'ai pas trouvé, moi, personnellement, mais cela revient au même. C'est ce que vous allez voir. Je n'ai pas besoin de vous rappeler, mesdames, le succès que le tabac obtient en France depuis quelque temps, et d'année en année cela va en augmentant, si bien qu'il y a des moments où les marchands de tabac sont à court, où les cigares font défaut, les bons surtout !... car pour les mauvais, on en trouve assez...

—Mais quel rapport le tabac et nos fonds... ?

—Patience ! nous allons y arriver !... il y a une fortune... entendez-vous, une fortune immense à faire pour celui qui fabriquera des cigares excellents à bon marché ! à bon marché !... tout est là !... Eh bien, j'ai découvert un homme un étranger, un Badois, qui a trouvé le secret... Il mêle son tabac à des feuilles de marron